

Chers camarades,

C'est avec beaucoup de joie que je vous accueille à ce congrès de la section cantonale de votre parti, c'est avec satisfaction que je vous vois nombreux ce matin pour participer aux débats, mais c'est aussi avec une certaine gravité que je me dois de m'adresser à vous.

Une certaine gravité car le dernier bulletin de santé de notre canton a de quoi nous procurer quelques soucis. La population de notre canton se prépare à affronter l'hiver sans avoir pu se fortifier durant les beaux jours d'été ni constituer les réserves nécessaires à passer ce cap glacial de notre calendrier. Heureusement que la famine ne dépend plus de la rudesse de l'hiver et que les maisons de nos concitoyens sont encore chauffées, même si, on aura aussi l'occasion d'en parler aujourd'hui, elles sont trop souvent bien mal chauffées.

Il n'empêche que la crise déploie actuellement tous ses effets désastreux dans notre canton, que des querelles intestines déchirent nos différentes autorités et institutions au moment même où il conviendrait plutôt de se serrer les coudes, et que le seul grand projet d'avenir actuel, nécessaire à la préservation de notre environnement et porteur de bien des espoirs, est attaqué par référendum, menaçant notre canton d'une intolérable régression.

La crise, encore elle :

Bien des gens sont passés en très peu de temps d'une situation de précarité et d'incertitude à celle de pauvreté et de dépendance directe de l'assistance sociale. Ces gens, camarades, ce sont nos concitoyens, nos voisins mais aussi ceux qui attendent une réaction forte de notre part. Vous étiez beaucoup, chers camarades, à vous rendre à Berne le 19 septembre pour crier notre colère face à l'irresponsabilité des grands brasseurs de la finance internationale, des investisseurs cupides et aveugles.

Je tiens ici, non seulement à vous en féliciter, mais aussi à vous remercier chaleureusement d'avoir consacré un samedi à gonfler la masse des mécontents venus s'exprimer sur la place fédérale et à effectuer ce vrai travail de militant.

Le projet de ce rassemblement était bien de ramener les banquiers à considérer davantage l'économie réelle plutôt que les profits à court terme qui finissent toujours par polluer, voire plomber, l'économie mondiale. Nous avons adhéré au slogan qui disait « Nous ne payerons pas votre crise » mais qu'avons-nous obtenu aujourd'hui ? Qui donc la paye cette crise ? Et bien force est de constater qu'aujourd'hui ce ne sont pas ceux qui ont entraîné le monde dans cette spirale qui en payent les frais, mais bien ceux qui en sont les premières et principales victimes, ceux dont les revenus ne leur permettront jamais même de songer à procéder à quelques investissements privés !

Avons-nous réussi à poser des garde-fous pour limiter les actions destructrices des pseudo-génies financiers ou sommes-nous condamnés à voir venir la prochaine crise financière, qui se muera elle aussi en crise économique, tandis que des dizaines de millions seront encore jovialement distribués à titre de bonus ?

Camarade, il nous reste bien des combats à mener dans ce domaine. Et ces combats commencent chez nous, dans notre canton et dans l'immédiat. Il convient de se pencher rapidement sur le sort de nos demandeurs d'emploi, dont faut-il le rappeler le nombre atteint

des records, par une utilisation adéquate des fonds que le Canton a mis à la disposition du maintien en entreprise et à la formation des travailleurs qui ont perdu leur emploi.

Un combat sera également à mener au plan fédéral, là où le libéralisme sauvage est en train de nous concocter un véritable attentat à l'encontre de l'assurance chômage, qui n'aurait d'autres effets que de conduire des milliers de chômeurs de notre canton dans les bras de l'aide sociale. Cette agression, emmenée par des libéraux-radicaux qui justement, tiennent aussi séance aujourd'hui dans notre canton afin de désigner joyeusement leur candidat qu'ils aimeraient bien voir lui aussi massacrer à Berne les acquis de l'assurance chômage, cette politique-là, nous n'en voulons pas et saurons nous faire entendre, fut-ce à travers un référendum que nos camarades siégeant dans les chambres fédérales déposeront.

Notre canton se porte également très mal, aux vues des relations désastreuses qui amènent actuellement à se déchirer les autorités communales et cantonales, allant parfois même jusqu'à nécessiter un jugement du tribunal fédéral.

Cette situation n'est plus tolérable et nous devons le dire clairement. La population de ce canton mérite bien mieux que d'être gouvernée par des entités incapables de collaborer, ni même plus de se parler. Comment expliquer ça à nos concitoyens et comment éviter que ces derniers ne tournent définitivement le dos à la politique en perdant le reste de confiance qu'ils y accordaient encore ?

Camarades, c'est à nous socialistes, plus grand parti de la majorité, qu'il appartient à présent de dire de quel canton nous voulons. C'est à nous de montrer et de nous engager de sorte que les autorités, au sein desquelles nous siégeons, reprennent un dialogue responsable dans l'intérêt général en faisant fi des petites fiertés qui pourrissent les débats.

Mais si nous devons le faire pour le canton, camarades, il convient aussi, et sûrement en premier lieu, de nous assurer qu'à l'interne de notre parti nous ne subissons pas de mêmes dysfonctionnements. Nous savons certes discuter, opposer des idées, faire vivre la confrontation. Mais savons-nous réellement encore marcher ensemble vers un idéal commun, sur un chemin que nos différentes idées ont construit ? Un chemin mûrement réfléchi, incluant aussi les très bonnes propositions de l'un ainsi que la sensibilité de l'autre ? Savons-nous encore reconnaître l'excellent travail ?

Souvent, j'entends des camarades dire que le PS devrait faire ceci, ou que le PS ne s'intéresse pas assez à cela. Et ça me réjouit ! Mais bien trop souvent les auteurs de telles propositions oublient que le PS c'est aussi eux. Et trop souvent également, ce genre d'intervention n'est suivi d'aucune proposition concrète ni même amenée jusqu'à l'une de nos commissions internes. Bref, elle n'est absolument pas portée, mais seulement proférée. Et dans le pire des cas, on entend même parfois des camarades s'exclamer de manière assez hautaine « Si le PS ne s'intéresse pas plus au sujet qui me tracasse en ce moment, il ne faudra pas qu'il s'étonne s'il perd encore des sièges aux prochaines élections », phrase dans laquelle moi, camarades, j'entends que finalement que c'est le membre lui-même qui nous menace de choisir un autre bulletin. Ça, nous ne devons plus le tolérer ! Nous sommes également confrontés à des oppositions de personnes, qui n'ont plus rien avoir avec un quelconque débat d'idées. Ces entraves-là nous devons nous en débarrasser.

Nous souhaitons participer à la stabilisation des relations internes dans notre canton et nous le ferons, mais n'oublions pas camarades de toujours garder un œil critique sur notre propre fonctionnement et pas uniquement sur celui du parti, mais bel et sur celui de chacun de nous.

Nous avons aujourd'hui une occasion rêvée de démontrer à quel point nous savons manier la confrontation, mais aussi comment nous savons nous unir derrière une stratégie commune et mener ensemble des combats. Ne gâchons pas cette occasion qui nous est offerte, ce n'est qu'ainsi que nous avancerons de manière unie et forte.

A l'heure où toutes les formations de ce canton appellent à une politique responsable, innovatrice, courageuse, voire parfois un peu plus audacieuse, la révision de la loi cantonale sur l'énergie, acceptée par le Grand Conseil est attaquée en référendum. Que penser d'un tel agissement qui sacrifie tout simplement les intérêts de notre canton au profit de querelles politiques.

Cette loi, nous la voulons car :

- elle est moderne et prévoyante
- elle est favorable à notre environnement
- elle est créatrice d'emplois
- elle est garante, à terme, d'indépendance énergétique

Mais ne nous leurrions pas camarades, le travail de persuasion qui nous attend sera très difficile face aux arguments populistes, qui ne manqueront pas de ne parler que de sommes à investir en escamotant soigneusement les économies réalisables. Nous devons nous engager à fond dans cette campagne qu'il conviendra déjà de mener à l'interne. Mais je ne souhaite pas en ajouter davantage puisque Pierre Bonhôte nous en dira un peu plus tout à l'heure.

Tout au plus, j'aimerais m'adresser ici au Conseil d'Etat, dont est issue cette loi et qui aujourd'hui, dans sa nouvelle composition, de manière totalement incompréhensible, a décidé de la combattre.

Non, M. Nicati, vous ne vous êtes pas trompé quand vous écriviez sur votre Blog, ou que vous disiez à qui voulait bien l'entendre, que le nouveau Conseil d'Etat faisait sien l'héritage laissé de la législature précédente, ou quand vous disiez que vous n'aviez pas l'intention de détruire le travail de votre prédécesseur.

Vous ne vous êtes pas trompé non-plus, M. Nicati, lorsque vous êtes allé recevoir des mains de la Conseillère Fédérale Widmer-Schlumpf, le prix solaire attribué à la population de notre canton.

C'est quand vous êtes retourné voir vos partisans, pour vous faire remonter les bretelles par ceux à qui le dogme libéral a taillé un veston décidément trop serré, c'est là que vous vous êtes trompé, Monsieur le Conseiller d'Etat.

Chers camarades, il nous reste encore bien du travail à accomplir et je suis navré de ne pas avoir pu m'adresser à vous aujourd'hui avec des propos plus festifs, mais la situation du canton ne me le permettait raisonnablement pas. Mais comme je ne perds jamais l'espoir, et vous non-plus d'ailleurs, il me reste un souvenir très positif :

Pour m'avoir entendu à plusieurs reprises, vous savez certainement que je ne parsème pas mes paroles de citations. Pourtant, lorsque j'étais jeune ado, le vieux curé de La Coudre m'avait dit une parole que je vais citer ici : « Réjouissez-vous car la vie ne sera pas facile pour vous. Contrairement à ma génération qui n'a eu qu'à suivre le mouvement, vous serez appelé à prendre des décisions et à agir, et cela est une réelle chance pour vous. »

Et bien chers camarades, cette chance j'ai envie de vous la transmettre aujourd'hui, en vous remerciant pour votre attention et en vous souhaitant de passer un excellent congrès.